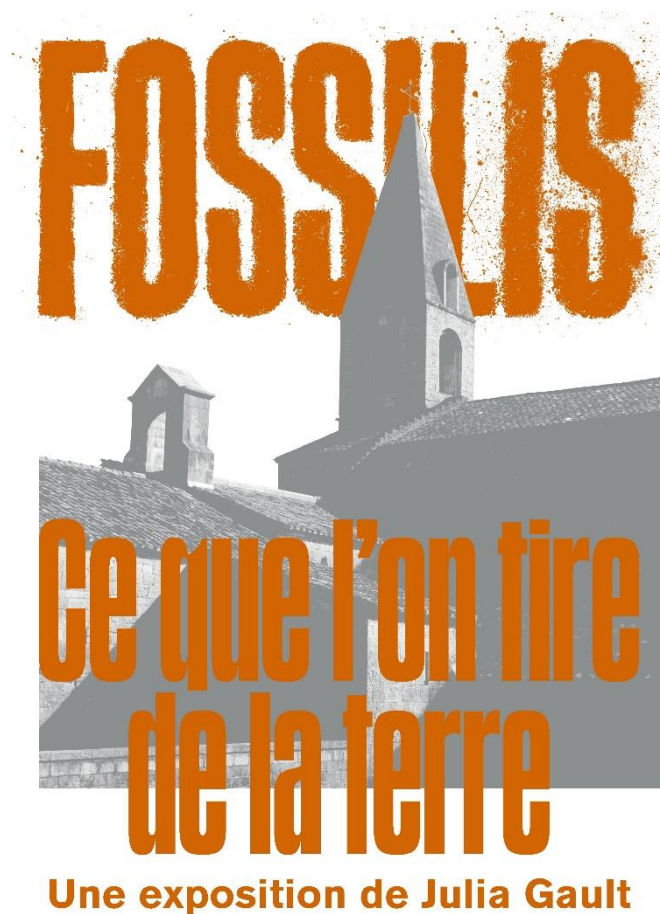


Communiqué de presse
Le 15 février 2023

Dans le cadre du programme artistique du ministère de la Culture Mondes nouveaux,
une exposition de Julia Gault,
FOSSILIS, ce que l'on tire de la terre, est présentée
à l'abbaye du Thoronet (83)
du 4 mars au 28 mai 2023



© Solie Morin

Contacts presse :
Pôle presse du CMN :
Marie Roy 01 44 61 21 86 presse@monuments-nationaux.fr
Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :
presse.monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

Dans le cadre du programme artistique du ministère de la Culture Mondes nouveaux, le Centre des monuments nationaux présente *FOSSILIS, ce que l'on tire de la terre*, une exposition de Julia Gault à l'abbaye du Thoronet, du 4 mars au 28 mai 2023. Les matériaux employés pour cette exposition témoignent de l'histoire du lieu : terre de bauxite empruntée au sol le temps de l'exposition, aluminium recyclé. Ils donnent corps à trois pièces disposés à travers l'abbaye.

FOSSILIS, ce que l'on tire de la terre où « Cette exposition » fait se rencontrer deux histoires qui ont trait aux relations des hommes à un même territoire, à huit siècles d'écart : la construction de l'abbaye du Thoronet au XII^e siècle et l'exploitation de la bauxite dans la colline de Darbousière au XX^e siècle. En 1975, ces histoires se croisent : à cause de l'extraction du minerai, la colline en surplomb de l'abbaye commence à glisser, puis la grange dimière à se déplacer, menaçant d'emporter des parties de l'abbaye. Commence un long travail pour tenter d'endiguer les glissements de terrain. Afin de sauver le monument, il s'agit désormais de remblayer et panser les blessures du sol. Le Thoronet devient une zone de tension et un symbole de relations opposées de l'homme à son environnement : spiritualité, humilité, respect et crainte d'un côté, rentabilité et exploitation des ressources de l'autre. *Fossilis* met en lumière ces deux histoires et invite à considérer le poids de ces différents gestes. Diverses voix s'entrecroisent : celles des moines bâtisseurs, celles des exploitants de la bauxite et celle de ce territoire fragilisé.

Deux histoires à huit siècles d'écart

Le chantier du Thoronet est raconté par Fernand Pouillon dans le roman *Les pierres sauvages* (1964). Les premiers bâtisseurs portent une attention extrême au terrain : le sol où repose l'édifice est aussi la source des matériaux de construction (argile, pierre, bois) et une terre nourricière pour les moines. Ces derniers entretiennent un rapport sacré à un environnement qu'ils tentent d'épouser plutôt que de dompter. Dans la vision cistercienne, la construction d'un lieu sacré ne revêt pas un caractère ostentatoire, mais procède d'un geste d'humilité. En résulte un chef-d'œuvre d'architecture qui unit la terre, la spiritualité des hommes et le ciel pointé par le clocher.

A partir de 1873, l'exploitation de la bauxite témoigne d'une vision du sol à rebours de celle des moines bâtisseurs. Le minerai, « or rouge » qui donne sa teinte à la terre varoise, est à la base de la production d'aluminium. Jusqu'en 1939, la France en est le premier producteur mondial. 77% des gisements se situent dans le Var, dont les sols sont exploités en carrières à ciel ouvert et mines souterraines, à raison de centaines de milliers de tonnes extraites. En 1990, l'épuisement des ressources et l'exploitation de nouveaux gisements à l'internationale contraignent à fermer mines et carrières. Ce rapport au sol, lié à la rentabilité, est symptomatique de la relation plus générale des hommes contemporains à une nature qu'il s'agit de contrôler, quitte à la ruiner. En un siècle, l'exploitation de la bauxite a conduit à l'épuisement des sols du Var, qui en porte les stigmates, entre carrières abandonnées parfois devenues lacs artificiels, et sol percé d'anciennes galeries minières.

Les sculptures

Les matériaux employés pour *Fossilis* témoignent de ces histoires : terre de bauxite empruntée au sol le temps de l'exposition, aluminium recyclé. Ils donnent corps à trois pièces disposés à travers l'abbaye.

Une sculpture prend la forme d'une colonne de l'abbaye, grâce à un coffrage en aluminium échelle 1 dans lequel a été tassée de la terre de bauxite. Une partie du coffrage est démoulée, laissant une sculpture en tension entre un fragment d'architecture de terre qui pourra s'éroder au fil de l'exposition, symbole de la nature en mouvement, et un coffrage à l'esthétique industrielle, symbole de la volonté

humaine de contrôle de la matière. La confrontation des deux matériaux renvoie aussi aux deux états de la bauxite : la terre brute du sol et sa transformation sous forme d'aluminium.

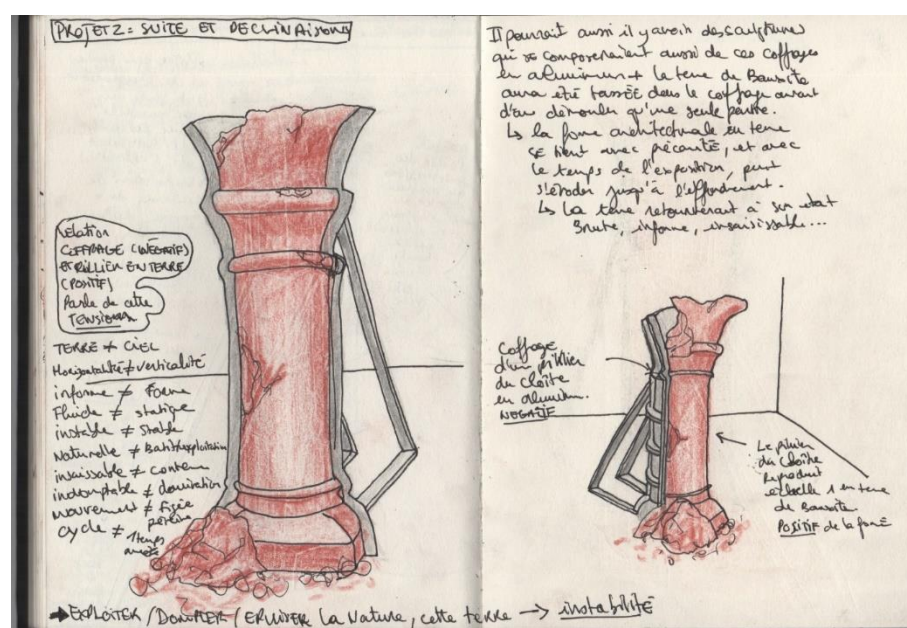
Une installation de fleurs de cistel en aluminium ponctue les espaces, semblant pousser dans les interstices de l'architecture telles de mauvaises herbes, tout en rappelant la relation spirituelle au terrain. En effet, le mot « cistercien » vient de Citeaux, nom de la première abbaye de l'Ordre, issu lui-même de cistel (roseau), plante caractéristique des marécages sur lesquels elle fut édiflée. Comme ce terrain hostile forçait les bâtisseurs à l'humilité, ce qui a fragilisé le Thoronet, l'exploitation de la bauxite, en appelle aujourd'hui à la nôtre. Les fleurs de cistel, ici, révèlent un trouble, sonnent l'alarme. Enfin, l'empreinte d'une paroi d'une proche mine abandonnée, moulée puis coulée en aluminium donne à voir le négatif de la roche ainsi que certains gestes des mineurs. La sculpture donne à voir la monumentalité souterraine des chemins miniers et l'espace en principe invisible du vide sous nos pieds.

« Soient, donc, une abbaye, une mine, l'histoire d'une confrontation augmentée de liens. Telle est la situation qu'est venue travailler Julia Gault en concevant, pour et par l'abbaye, pour et par la mine, un ensemble de sculptures qui, plutôt que d'opposer le vide et le volume, la menace et la menacée, expriment ce qui les associe. [...]

Par-delà l'écart des siècles et des intentions, les pierres de l'abbaye et les parois de la mine livrent le récit commun de l'attention que des hommes portent à un matériau en tant qu'ils peuvent l'extraire et se l'approprier. Julia Gault prolonge cette histoire d'extraction, non seulement par les matériaux qu'elle choisit — de la bauxite et de l'aluminium — mais aussi par la technique qu'elle se donne : celle du moulage. Une colonne, une paroi, des roseaux d'aluminium dont la souplesse ponctue les salles de l'abbaye : ces sculptures sont toutes des empreintes. [...]

Observons. Une paroi en aluminium réalisée à partir d'une galerie de la mine. Cette empreinte expose l'inaccessible en ramenant à la surface le souterrain et en le renversant sur-lui-même. L'effet de négatif du moulage nous donne à voir la paroi vue depuis l'intérieur de la roche. [...] L'empreinte, en renversant, révèle. »

Nina Léger, critique d'art



Julia Gault

Diplômée en 2016 de l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris avec les félicitations du jury, Julia Gault a déjà bénéficié de six expositions personnelles : *La dernière pluie* à la galerie La peau de l'Ours à Bruxelles (Belgique) en 2022, *L'écoute-s'il-pleut* à la Ferme du Bois Briard à Evry en 2020, *La constance de l'eau* au Laboratoire de la Création à Paris en 2019, *Onde de submersion* à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge en 2019, *Bien que le monde se renverse* à la Galerie du Crous à Paris en 2017, et *Ce vertige qui le tient droit* en 2016 à l'ENSAD.

Son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives notamment au Museum for Contemporary Art à Sofia en Bulgarie (« Herbarium Collection », 2021), à DOC à Paris (« Upside Down », 2021), au Prieuré du Pont-Loup à Moret-sur-Loing (« Élément terre », 2021), à la galerie Jeune Création (« Mais le monde est une mangroviété », 2021), aux Ateliers du vent à Rennes (« L'autre loi de la jungle », 2020), à La Piscine à Roubaix (« Nature contre nature », 2019), à la Galerie Laure Roynette à Paris (« POROROCA » 2019), au Château de Vincennes (« L'or blanc » 2018), à la Galerie Valérie Delaunay à Paris (« Garder le Cap », 2017) et à l'Institut du Monde Arabe (« Le Décoratif et l'Orient », 2012). Son travail a été sélectionné pour des salons et prix tels la 71^e édition de Jeune Création en 2021, le 63^e Salon de Montrouge en 2018, le prix Dauphine pour l'art contemporain en 2016 et le prix Artagon 1 en 2015. Julia Gault a été lauréate en 2021 du prix MAD lors de Jeune Création et en 2015 du Prix Artistique Fénéon de la Chancellerie des Universités de Paris. En 2021, elle a fait partie des deux artistes finalistes pour implanter une œuvre semi-pérenne dans la ville de Montrouge.

" Ma pratique est principalement tournée vers la sculpture et l'installation. Je m'intéresse aux désirs humains d'ériger la matière toujours plus haut, de vouloir la contrôler, de faire des formes qui se veulent pérennes dans une ambition de pouvoir et d'éternité. Ce qui me fascine, c'est ce geste qui s'oppose à la gravité, et plus largement, aux forces de la nature qui ne sont que mouvement, transformation, fluidité, passage infini de la forme à l'informité.

Mon intérêt porte plus particulièrement sur le moment où cette nature, paradoxalement fragile et féroce, vient mettre à mal ces désirs d'édifications. C'est cette tension qui est au cœur de ma pratique. Mes pièces se tiennent la plupart du temps dans un équilibre précaire où tout peut basculer. Souvent d'ailleurs, je conçois des relations antinomiques entre les matériaux, ce qui provoque la chute ou le délitement des formes au fur et à mesure. Je crée des pièces souvent massives mais aux fondations vacillantes, à partir de gestes vains pour des formes vaines. »

Julia Gault

Le programme Mondes nouveaux

La création artistique a été particulièrement affectée par la crise sanitaire. Pour soutenir le secteur, le volet culture du plan France Relance consacre 30 millions d'euros à un programme de soutien novateur à la conception et à la réalisation de projets artistiques : Mondes nouveaux. Lancé par le ministère de la Culture en juin 2021, les 264 projets retenus par un comité artistique dirigé par Bernard Blistène recouvrent la plupart des champs de la création contemporaine (arts visuels, musique, écritures, spectacle vivant, design et arts appliqués), dont de très nombreuses propositions émanant de la création la plus émergente.

Le Centre des monuments nationaux (CMN) et le Conservatoire du littoral (CDL) sont associés à ce projet pour que les créations puissent dialoguer avec des sites du patrimoine architectural, historique et naturel. Le CMN avait proposé une liste indicative de cinquante et un monuments.

Environ 70 projets proposent ainsi une création en lien avec un ou plusieurs monuments du CMN, tous traduisant l'intérêt particulier à voir dialoguer patrimoine et création vivante.

Les artistes sélectionnés ont reçu une bourse d'étude versée par le ministère de la Culture de 3 000 à 10 000 euros leur permettant d'engager une phase de recherche afin d'affiner leurs projets, en lien étroit avec le CMN et les équipes des monuments dans le cas des projets artistiques inscrits sur leurs sites. C'est au cours de cette phase de préfiguration, dans un dialogue constant avec le comité artistique, que les artistes affinent leurs propositions, établissent un calendrier, un budget et un protocole de production avant de procéder à la réalisation, à l'installation et à la présentation de leurs œuvres au public.

Retrouvez Mondes nouveaux :

www.mondesnouveaux.fr

@mondes_nouveaux

#Mondesnouveaux

Abbaye du Thoronet



© 4vents / Centre des monuments nationaux

Fondée par des moines de l'ordre cistercien au cœur des forêts de Provence, l'abbaye du Thoronet est édifiée entre 1160 et 1190 et achevée en 1250. Elle constitue un ensemble architectural de l'époque romane présentant les caractéristiques de l'architecture cistercienne : pureté des lignes, simplicité des volumes et proportions harmonieuses. Avec les abbayes de Silvacane et Sénanque, l'abbaye du Thoronet est l'une des trois abbayes cisterciennes de Provence.

Au XIII^e siècle, l'abbaye abrite une trentaine de moines. Cependant, moins de deux siècles plus tard, son déclin est entamé. Supprimée à la Révolution française, l'abbaye est vendue comme bien national à des propriétaires privés qui l'utilisent comme exploitation agricole.

Au XIX^e siècle, l'abbaye bénéficie de l'engouement des érudits, notamment Prosper Mérimée qui l'inscrit sur la première liste des monuments historiques en 1840. L'Etat rachète progressivement le site à partir de 1854. Grâce à d'importants travaux de restauration et plusieurs campagnes de fouilles archéologiques, elle va retrouver peu à peu son apparence d'origine.

L'abbaye du Thoronet s'est imposée comme un modèle de réflexion sur le dispositif spatial, l'acoustique, la lumière et la relation avec la nature. Nombre de grands architectes dont Le Corbusier, Fernand Pouillon, Tadao Ando et John Pawson ont trouvé dans son architecture une source d'inspiration pour leurs créations.

L'abbaye est également un lieu privilégié de rencontres musicales et de nombreux ensembles vocaux s'y produisent chaque année.

La gestion du site est confiée au Centre des monuments nationaux. Ce dernier en assure la conservation, l'ouverture à la visite et l'animation.

Ma pierre à l'Edifice

En se connectant sur www.mapierrealedifice.fr, les amoureux du patrimoine peuvent faire un don pour l'Abbaye du Thoronet (« Mon monument préféré ») et ainsi contribuer à l'animer, l'entretenir et le préserver.

Informations pratiques

Abbaye du Thoronet

RD 79
83340 Le Thoronet
04 94 60 43 96
Facebook, Twitter, Instagram : #Thoronet

Modalités de visite

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site www.abbaye-thoronet.fr où les modalités de visite sont mises à jour.

Horaires

Du 1er octobre au 31 mars : 10h-13h/14h-17h
Du 1er avril au 30 septembre : 10h-18h30 sans interruption méridienne

Fermé les 01/01, 01/05, 01/11, 11/11, 25/12
Fermeture à 16h les 24 et 31/12 (dernière entrée à 15h15)

ATTENTION :

Dernière entrée délivrée 45 minutes avant la fermeture
Dernier achat boutique 15 minutes avant la fermeture
Évacuation du monument 10 minutes avant la fermeture

Tarifs

Tarif individuel : 8 €

Tarif groupe : 6,50 € / personne
A partir de 20 personnes payantes.

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)
18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)
Personne handicapée et son accompagnateur
Demandeur d'emploi (sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois)
Pass éducation (en cours de validité)

Tarifs spéciaux

Tarif réduit sur présentation d'un billet plein tarif au cloître de Fréjus (et vice versa)

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose largement sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, après la restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine au mois de juin 2021, le CMN restaure le château de Villers-Cotterêts pour y ouvrir la Cité internationale de la langue française en 2023. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : www.tiktok.com/@le_cmn

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts (ouverture en 2023)
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérytos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « [Passion monuments](#) », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.